A PROPOS DU SAINT-SUAIRE

Jean Ousset dans ***Pour qu'Il Règne***, édition 1959, p. 243-244, à propos de l'Université, rapporte ces réflexions importantes de Daniel Halévy (Historien et essayiste, membre de l'Académie des Sciences Morales, né en 1872, et grand-père de Louis Joxe), remarques toujours actuelles :

«Avec un sens aigu de l'importance des objectifs, la Révolution s'appliquera **d'abord** à mettre la main sur **l'école**, clef des intelligences et porche de l'avenir.

«Dès 1867, fondation par Jean Macé de la *Ligue française de l'Enseignement*, institution fondamentale.

"Quelque lecteur pensera peut-être, écrit fort justement M. Daniel Halévy (dans *Histoire d'une Histoire*, Grasset, p. 59), que nous faisons intervenir ici un bien petit homme et une bien petite institution. Ce lecteur se trompera... *La Ligue de l'Enseignement* a été l'inspiratrice et la matrice de notre école publique dont l'enseignement sommaire et péremptoire a fait de **la Révolution**, pour l'ensemble du peuple français..., **une institution de pensée**.

"Nous accusons ici **l'Université**, poursuit M. Daniel Halévy. Elle est **le seul corps de la société française qui doive son existence à la Révolution** et elle ne l'oublie pas... Assurément, elle distribue le savoir et il n'est pas question de nier ses mérites. Mais dès qu'on entre **dans le domaine des sciences historiques et morales... l'Université, fille de la Révolution, enseigne la Révolution".**

"A tous les degrés, précise M. Daniel Halévy, cet enseignement existe. Du primaire au secondaire ou au supérieur, les modalités seules diffèrent... Dès sa quatorzième année, l'enfant voit poindre la menace du baccalauréat ; il y pense ; les aînés lui en communiquent la crainte, l'habituent à savoir qu'**il y a des sujets opportuns et des réponses qui plaisent**. Dès lors, commence une **courbure de l'esprit et du caractère** qui ne cessera que pour **très peu**. Heureux ceux qui sortent de l'engrenage à vingt-cinq ans. Après le baccalauréat, viennent les licences, l'agrégation, la grande école. Il y faut des années d'application pendant lesquelles le grand livre, le livre redouté pour l'enfant et le jeune homme, ce sera **le manuel**. Le supérieur a les siens comme le primaire... Au fond, c'est toujours **le même conformisme.**

"**La Révolution est reine : voilà le fait premier**, ensuite logiquement développé de page en page. Dans tous les pays d'Europe, le Roi succède au Roi, c'est-à-dire le fils au père. La France, exception unique, est le pays où la Révolution succède à la Révolution. Juillet 1830 produit Février 1848, qui produit Septembre 1870, et ainsi de suite, à travers les secousses atténuées de la III[ê] République jusqu'à la Révolution de 1936...

"L'étudiant soucieux de se tenir en forme d'examen évitera de lire Taine. Disons mieux : l'idée ne lui en viendra même pas. Aulard, Matthiez, voilà des maîtres ! Le premier d'entre eux a clairement prévenu que Taine était un auteur condamné : «A la Sorbonne, écrit-il, (*Taine, historien de la Révolution*, p. VIII), un candidat au diplôme d'études historiques ou au doctorat se disqualifierait s'il alléguait Taine comme une autorité dans une question d'histoire».

"Quand l'étudiant aura obtenu ses diplômes, le temps de lire aura passé. L'exigeant métier sera là, et ce métier sera peut-être une fonction publique... Or, il y faut, à défaut de l'orthodoxie, la prudence... **La vraie liberté vient avec la retraite, c'est-à-dire trop tard...**"

«Commencée par l'école, **l'œuvre de déchristianisation** se poursuivra de proche en proche, méthodiquement, dans tout l'ordre institutionnel.

"La **foi en Dieu**, dira Buisson, n'est pas une de ces obligations que la société puisse inscrire dans ses lois. Nos lois, nos institutions ne sont pas fondées sur les Droits de Dieu, mais bien sur les Droits de l'Homme... Elles n'agissent et ne parlent plus au nom de Dieu ou par la grâce de Dieu, mais au nom de la nation et avec une autorité purement humaine. **La laïcité est le corollaire de la souveraineté populaire**".

UNE GRANDE DAME POUR UNE GRANDE CAUSE

Madame **Marie-Claire van Oosterwyck-Gastuche** est une femme compétente, courageuse, obstinée. Elle a passé sa vie à étudier le Carbone 14 et depuis plusieurs dizaines d'années à scruter le linceul de Turin. De ces deux passions elle a su remettre en cause, bien souvent seule contre tous, beaucoup de fausses idées soulevées par ces deux objets.

Elle vient enfin de nous faire découvrir ses observations et conclusions dans un livre qui me paraît être un des plus importants sur ces sujets : ***Le radiocarbone face au Linceul de Turin,*** édition F-X de Guibert[1], septembre 1999.

Soulignons de suite la conclusion, p. 349 : ***Le carbone 14 date faux, on le sait depuis quarante ans.***

Madame Oosterwyck, Agrégée, Professeur d'Université, Docteur en sciences (physico-chimie) s'est spécialisé dans l'étude des méthodes de datation géochronologiques, dont le radiocarbone. Elle parle en expert et nous fait découvrir les origines douteuses de cette datation et surtout les nombreuses, très nombreuses aberrations des résultats : d'où la conclusion citée, connue de tous les professionnels mais dont personne ne veut ou ne peut dire. Elle seule a eu ce courage.

Mais son travail va plus loin. Une icône, on sait ce que c'est, le linceul n'est pas une icône. Une peinture, on sait ce que c'est, le linceul n'est pas une peinture. Le Saint Suaire est le suaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ (*L'Homme du Linceul ne peut pas ne pas être Jésus de Nazareth,* comme le dira un autre spécialiste courageux A. A. Upinsky).

Il est aussi **Chaire de Vérité**. Depuis toujours nous savons que l'Eglise Catholique est La Chaire de Vérité. Mais une des conséquences de La Révolution et des révolutions (dont la révolution conciliaire) fut de prétendre substituer à La

---

[1] En vente à DPF, BP 1, Chiré 86. Évidemment un livre à lire.

Chaire de Vérité, une chaire qui veut s'imposer et s'impose comme nouvelle chaire de Vérité, celle de la science, dirigée par l'Université.

Le Saint Suaire condamne ces sciences, condamne l'Université, condamne cette prétentieuse chaire de Vérité qui n'est en définitif qu'une chaire de pestilence. Ayant imposé au XIX^{è} des dogmes qui s'avèrent aujourd'hui, dans chacune des sciences, bien dépassés par les découvertes récentes, du haut de sa prétendue infaillibilité elle ne veut pas remettre en question les erreurs imposées[1].

Madame Oosterwyck, à partir des découvertes faites lors des recherches sur le Saint Suaire, remet plus ou moins en question, et parfois condamne, pas moins d'une douzaine de disciplines : l'histoire ancienne, les datations, le radiocarbone (*mérite-t-elle seulement le nom de science ?,* p. 151 et p. 246 : *le radiocarbone n'est pas une science mais une idéologie à consonance scientifique*), les chronologies, l'archéologie, la statistique, l'égyptologie, la paléo-climatologie, l'évolution, la date de la création, la géologie, la stratification, la sédimentologie. En plus, elle s'interroge sur la secte conciliaire, qui se compromet douteusement, réactualisant d'une façon indiscutable (ce qui en gène beaucoup !), la thèse du complot (p. 104 : *complot contre l'Eglise* et p. 151).

Pour elle la science du XIX^{è} est un château de cartes (p. 39), l'histoire remonte à 5000 ans à peine (p. 36), tout l'édifice de la science moderne s'écroule (p. 50) car fondé sur des dogmes faux.

Elle n'a pas peur de traiter ces gens d'*hystériques,* de *fanatiques,* de *faussaires,* de *menteurs,* de *manipulateurs,* de *fantaisistes,* d'*idéologues,* de *ridicules,* de *dépassés,* se voulant *infaillibles* et imposant *un enseignement ex cathedra qui n'est observé nulle part.*

Une volée de coups de bâton méritée et un bol d'oxygène bienfaisant.

Elle a lutté de nombreuses années contre tous, incompétents ou faussaires, qui contre toute évidence veulent encore croire et imposer, même dans nos rangs, les résultats du radiocarbone. Elle a été ridiculisée, humiliée, bafouée. Avec beaucoup de panache et en esprit supérieur, profondément chrétien, elle sait répondre bravement à ses détracteurs, les reprenant en éduquant.

Si la secte conciliaire, phagocytée par nos ennemis, ne veut plus enseigner la vérité, refuse d'être la Vérité (elle sait qu'elle n'est plus la Vérité), le Saint Suaire de Notre-Seigneur devient la chaire de Vérité, prêche la Vérité, est la Vérité. ***L'événement fondateur de la religion chrétienne - la Résurrection - n'est pas un mythe*** (p. 255). *CRUCIFIX ETIAM PRO NOBIS, SUB PONTIO PILATO PASSUS ET SEPULTUS EST. ET RESURREXIT TERTIA DIE, SECUNDUM SCRIPTURAS.* Il est bien Dieu, Fils de Dieu, le Dieu vivant, le Rédempteur, notre Sauveur. L'Eglise Catholique est bien Son Eglise, la seule Eglise.

Ils ont tout fait pour détruire Son linceul et le ridiculiser par une fausse datation. C'est Lui qui les ridiculise, qui les détruit. De rage, ils ont voulu le faire brûler pour le consumer, c'est Lui qui les brûlera de Son Amour.

Quand on contemple le Saint Suaire on sait qu'Il est le Tout Puissant, on sait qu'Il est La Vérité, on sait qu'Il est La Voie, on sait qu'Il est La Vie, le *Solus Sanctus,* le *Solus Dominus,* le *Solus Altissimus*. On sait qu'Il est notre Roi, on sait qu'Il régnera malgré tous Ses ennemis et qu'Il triomphera.

Merci à tous ceux qui ont merveilleusement travaillé sur le linceul, qui nous en ont fait découvrir toutes les richesses mais surtout MERCI à vous, MADAME. Vous êtes compétente, obstinée, courageuse.

Vous êtes la grande Dame que méritait cette grande cause.

LE RADIOCARBONE FACE AU LINCEUL DE TURIN, p. 255-257.

«Quis cutodet custodes ?» ou : «Felix qui potuit rerum cognoscere causas»

Ici je m'interroge : pour quelle raison, malgré la profusion de détails recueillis par les disciplines les plus diverses prouvant qu'il était bien l'authentique linge funéraire du Christ, son image est restée une énigme. Pourquoi les spécialistes C 14 ont-ils maintenu contre toute vraisemblance que le Linceul datait du Moyen Âge ? Pourquoi leurs déclarations ont-elles été si largement médiatisées, alors que celles des contestataires n'étaient pas entendues ?

*Upinsky, qui a analysé les raisons du rejet de l'authenticité dans son livre «*L'énigme du Linceul. La prophétie de l'an 2000*» (Fayard, 1998) considère qu'il est le «révélateur d'un dysfonctionnement fondamental du catholicisme, d'une contradiction majeure entre l'Église et son principe fondateur» (p. 210). Bref, l'Église serait - tout comme le Synagogue autrefois - incapable aujourd'hui de reconnaître son Messie.*

Mais si bon nombre de prêtres tournent délibérément le dos au Saint Suaire, leur attitude découle d'autres dysfonctionnements : celui de notre science et de notre civilisation qui ont toutes deux rejeté Dieu.

*Le vers de Virgile en exergue veut rappeler que les Anciens - et tous les peuples de la Terre - avaient les yeux tournés vers le Ciel. Un songe, un nuage, un buisson ardent étaient autant de symboles divins qu'ils ont su interpréter et qui nourrissent encore notre vie spirituelle. Or aujourd'hui Dieu (qui d'autre que Lui ?) a voulu révéler à notre malheureuse génération ce que nul œil n'avait encore vu : «**l'image visible du Dieu invisible**» écrite en traits de feu. Et elle n'a rien*

---

[1] La plus prétentieuse et la plus destructrice est la théorie de l'évolution, théorie incapable de montrer un seul exemple d'ossements justifiant les époques intermédiaires. S'il y en avait un début de preuve, les musées seraient remplis de ces squelettes transitoires.

vu, car elle ne voyait qu'elle... Ni que ce feu était celui de l'Amour car il n'y avait pas de place pour l'Amour dans leurs cœurs endurcis. Elle n'a pas vu non plus qu'une porte s'était ouverte dans le Ciel. Parce qu'il y a longtemps qu'elle ne regardait plus vers le Ciel non plus.

Me voici arrivée au terme de ma longue quête «aux frontières de l'Absolu» et en mesure de répondre à la question : «quis custodet custodes» ? Mon étude, qui a dépassé largement le cadre de l'expertise scientifique que je m'étais primitivement assignée démontre que ***notre époque*** *vit sur des erreurs dramatiques d'évaluation. En fait, elle* ***s'est trompée d'Absolu.*** *Paradoxalement, pour le Linceul qui a enveloppé le corps du Christ, ce n'est pas la date radiocarbone qui a servi de référence, mais des «croyances» abusivement présentées comme «rigoureusement scientifiques» et pourtant incapables de traiter rationnellement et méthodiquement le problème qu'il pose.*

L'important est de comprendre enfin le vrai message de la Relique : le catholicisme n'est pas - comme on a voulu nous le faire croire - un système idéologique en habits sacrés, vieillot et quelque peu ridicule. L'événement fondateur de la religion chrétienne - la Résurrection - n'est pas un mythe. C'est la «science radiocarbone» qui fait au contraire partie intégrante d'un système idéologique ridicule et dépassé qui est en train de mener les esprits et les sociétés à une asphyxie totale. *Qui sera le plus fort ? À la place de l'establishment, je me méfierais, le combat impudent contre le vérité présente à long terme des risques considérables... En attendant : «l'énigme continue». Car nous devons nous en rendre compte : le débat autour du Saint Suaire n'est pas uniquement scientifique, mais aussi religieux. Ou plutôt il est à la fois intégralement scientifique et intégralement théologique, il rassemble dans une même exigence : la recherche de la vérité, deux ordres de connaissances, distinctes, non contradictoires et même complémentaires du service du réel c'est-à-dire de la Vérité. «Qui me voit voit le Père... Et vous qui dites-vous que Je suis ?...» Cette question durera tant que la Terre durera.*

Car il est impossible de comprendre le message du Linceul sans revenir aux Écritures, dont il est le témoin muet mais bien réel. Qu'on me permette quelques citations pour terminer : «Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières parlé jadis par les Prophètes à nos pères, Dieu, en cette fin des jours nous a parlé par le Fils... resplendissement de Sa gloire et empreinte de Sa substance...» (He, I, 1). L'apôtre Paul, qui a écrit ces lignes voici quelque deux millénaires, précise ailleurs que le temps où il vit n'est pas vraiment le dernier. Il va se poursuivre jusqu'à ce que le «mystère d'iniquité» déjà alors à l'œuvre soit pleinement accompli. Lors de ces temps-là, qui précéderont le second avènement du Christ, l'apôtre Pierre nous met notamment en garde contre les «faux docteurs» qui séviront alors. Ils seront «audacieux, arrogants», ils «blasphémeront ce qu'ils ignorent» et Pierre annonce qu'ils sont «voués à la perdition», car à cause d'eux, «la voie de la vérité sera blasphémée» explique-t-il (Pi, II, 2).

*Et, dans l'Apocalypse, le Christ dit à Jean qu'il «**vomit les tièdes**». Or, ceux qui peupleront l'Église de Laodicée (la dernière…) seront «ni chauds ni froids» et pleins d'autosatisfaction. Ils se croiront riches alors qu'ils sont «pauvres, aveugles et nus». Il leur recommande «d'acheter du collyre afin d'y voir clair». (Ap. Jean, III, 14.) C'est donc que les sommités qui n'ont pas reconnu l'image du Christ manquaient de ce collyre, dont ils avaient oublié la recette, bien connue pourtant, et qui est indiquée dans les Écritures : «Enfants des hommes, pourquoi avez-vous le cœur appesanti ? Pourquoi recherchez-vous la vanité et aimez-vous le mensonge ?» (Ps. IV.)*

*Pourquoi le Christ «par qui tout a été fait» a-t-il voulu parler aux scientifiques de notre temps et leur montrer Sa «**gloire**» ? Pourquoi n'ont-ils rien vu, sinon du «sang de cochon», alors qu'il «frappait à leur porte» ? Nous voici confrontés à nouveau au «mystère d'iniquité» et, comme lors de Son premier avènement, «les Siens ne L'ont pas reçu»... Pourquoi est-il dit que dans les derniers temps, ces grands esprits «mépriseront les gloires» (en effet rien de plus plat que leurs commentaires...) ? Et pourquoi est-il encore dit que lors des cataclysmes qui précéderont le second avènement «tout ce qui est glorieux sera protégé» ? (Is. IV, 1). Serions-nous donc à la fin des temps ?*

Il est certain que le message du Linceul de Turin a été conçu pour les hommes de notre temps et que leur science matérialiste est responsable de leur aveuglement*. Je souhaite que ce livre les aide à pénétrer dans la gloire de l'«ongoing mystery» et qu'ils comprennent enfin la richesse infinie de son message afin qu'ils puissent chanter avec le psalmiste : «La lumière de Votre visage est gravée sur nous, Seigneur, Vous avez mis la joie dans mon cœur» (Ps. 4).*

Aubignan, Noël 1998, **Marie-Claire van Oosterwyck-Gastuche.**

A.C.R.F.

www.a-c-r-f.com

info@a-c-r-f.com